Retour sur un patrimoine parisien méconnu : les espaces de transmission du savoir à l'époque moderne (II)* Naissance d'une architecture : quatre projets exceptionnels (ca. 1760 – ca. 1790)

Christian Hottin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/1069>

DOI : 10.4000/insitu.1069

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Christian Hottin, « Retour sur un patrimoine parisien méconnu : les espaces de transmission du savoir à l'époque moderne (II)* Naissance d'une architecture : quatre projets exceptionnels (ca. 1760 – ca. 1790) », *In Situ* [En ligne], 17 | 2011, mis en ligne le 18 janvier 2012, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/1069> ; DOI : 10.4000/insitu.1069

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Retour sur un patrimoine parisien méconnu : les espaces de transmission du savoir à l'époque moderne (II) ^{F0}_{2A}*

Naissance d'une architecture : quatre projets exceptionnels (ca. 1760 – ca. 1790)

Christian Hottin

- 1 Peut-on parler au XVIII^e siècle d'architecture universitaire ? D'architecture de l'enseignement supérieur ? Dans le contexte français et parisien du siècle des Lumières, ces termes contemporains renvoient à des réalités institutionnelles, mais aussi à des espaces, des lieux, des bâtiments, différents de ce que nous connaissons et identifions comme tels : la Sorbonne de Nénot, le Lycée Louis-le-Grand de Le Coeur. L'espace de l'Université, la Montagne Sainte-Geneviève, c'est, pour l'essentiel, le monde des collèges de la faculté des arts. Les bâtiments spécialement dévolus à l'enseignement, les sièges des facultés, n'occupent qu'une place très modeste dans ce paysage : au clos-Bruneau le droit, rue de la Bûcherie la médecine ; la théologie est à la Sorbonne et au collège de Navarre.
- 2 Bien souvent, c'est à la marge de l'Université, ou clairement en dehors d'elle que se développent les institutions d'enseignement les plus novatrices. Le collège Royal est l'une d'elles, tout comme l'Académie de chirurgie, ou encore l'École des ponts et chaussées. C'est pour ces institutions, ainsi que pour la Faculté de droit, que des architectes de premier plan imaginent des bâtiments qui n'ont plus grand-chose en commun avec les modestes sièges de facultés parisiennes de l'Université : on y trouve, dans des bâtiments aux lignes claires et rigoureuses, quantité d'équipements et de services qui se répartissent dans l'espace selon les besoins spécifiques à chaque discipline. Ces édifices s'éloignent plus encore du modèle du collège d'Ancien Régime : ils sont des lieux d'études plus que

des lieux de vie, et si l'on y trouve des appartements, y font défaut les espaces de vie en commun qui caractérisent les collèges.

- 3 Ainsi se dessinent, à peu d'années de la Révolution, les grandes lignes de l'organisation spatiale et de la composition architecturale caractéristiques des établissements d'enseignement supérieur modernes. Par-delà le solution de continuité de la Révolution et la démesure des projets impériaux, ces édifices joueront au siècle suivant un rôle de premier plan dans l'histoire architecturale de l'enseignement supérieur à Paris.

Une expérience limitée dans le temps

- 4 Les dernières décennies de l'Ancien Régime marquent un tournant dans l'histoire de l'architecture des lieux d'enseignement. En un peu plus de vingt ans, avec trois réalisations et un projet non abouti, plusieurs institutions trouvent un emplacement et épousent une forme architecturale qui marqueront leur physionomie pour plus d'un siècle. Bien plus, avec ces chantiers, sont jetées durablement les bases canoniques de l'architecture universitaire du XIX^e siècle.

Figure 1

« Élévation de la façade des écoles des droit à bâtir sur la place de la nouvelle église Sainte-Geneviève ». Archives nationales, N III Seine, pièce 1.

Phot. Jean-Christophe Doërr. © Jean-Christophe Doërr.

Figure 2

Académie de chirurgie. Élévation de la façade principale sur cour et coupe longitudinale. Jacques Gondoin, *Description des écoles de chirurgie, dédiée à Monsieur de La Martinière*, Paris, Ph. D. Pierres, 1780, 18 p. et XXX pl., pl. XV.

Repro. BnF. Gallica. © BnF.

Figure 3

Académie de chirurgie. Coupe transversale sur la cour principale et le grand amphithéâtre. Jacques Gondoin, *Description des écoles de chirurgie, dédiée à Monsieur de La Martinière*, Paris, Ph. D. Pierres, 1780, 18 p. et XXX pl., pl. XXIV.

Repro. BnF. Gallica. © BnF.

- 5 De 1763 à 1774, Jacques-Germain Soufflot (1713-1780)¹ élève la Faculté de droit, face à l'église Sainte-Geneviève (**fig. n°1**). Entre 1770 et 1775, Jacques Gondoin (1737-1818) bâtit face au couvent des cordeliers, sur le site de l'ancien Collège de Bourgogne, son chef-d'œuvre : l'École de Chirurgie (**fig. n°2**) (**fig. n°3**). Peu d'années après, c'est au tour de Jean-François Thérèse Chalgrin (1739-1814)² de donner enfin au Collège Royal, non loin de Louis-le-Grand, les locaux qu'il attend depuis plus de cent cinquante ans ; commencés en 1773, les travaux s'achèvent en 1783 (**fig. n°4**) (**fig. n°5**). En 1786, enfin, Alexandre Théodore Brongniart (1739-1813)³ propose plusieurs projets pour l'École des ponts et chaussées (**fig. n°6**) ; malheureusement, un autre architecte lui est préféré pour l'installation de cet établissement⁴.

Figure 4

« Élévation [du collège Royal] sur la place Cambray ». Archives du Collège de France, Album Chalgrin.
 Phot. service photographique du Collège de France. © Collège de France. Archives.

Figure 5

Collège de France, façades méridionale et occidentale de la cour d'honneur.
 Phot. Christian Hottin. © Christian Hottin.

Figure 6

« Élévation de la façade sur rue de l'École des ponts et chaussées, projet non numéroté ». Archives nationales, F²¹ CP 3519.

Phot. Jean-Christophe Doërr. © Jean-Christophe Doërr.

- 6 Seule la Faculté de droit, la plus ancienne et la moins novatrice de ces réalisations, appartient historiquement à l'Université de Paris. Pour le reste, il semblerait plutôt que l'architecture universitaire naisse en dehors de l'université. En effet, le rattachement du Collège Royal à cette institution, récent et artificiel⁵, ne doit pas faire oublier que le Collège, depuis l'institution des lecteurs royaux au XVI^e siècle, a toujours existé en dehors de et souvent en opposition avec l'Université de Paris. Pour ce qui est de la compagnie de Saint-Côme et de l'École de Chirurgie, on sait combien elle s'était opposée de tout temps, et souvent avec succès, à la vieille Faculté de médecine. Enfin, le corps et l'École des ponts et chaussées, véritable prototype de la grande école française, incarnent parfaitement l'enseignement technique, spécialisé, pratique et à finalité professionnelle contraire aux traditions universitaires.
- 7 À cette génération d'édifices répond une génération d'architectes. Mis à part Soufflot, sensiblement plus âgé, les trois autres appartiennent à la même époque. Ils ont connu le même air du temps, subi les mêmes influences, et quittent au temps de ces chantiers les années de jeunesse et d'apprentissage pour celles de la maturité et de l'expérience. À de rares exceptions près, les édifices d'enseignement avaient été l'œuvre d'architectes peu connus, voire totalement inconnus⁶ ; bien au contraire, Soufflot, Chalgrin, Gondoin et Brongniart comptent parmi les plus talentueux et les plus célèbres praticiens de leur époque. Pour Gondoin, on peut ajouter que sa renommée repose presque exclusivement sur l'École de chirurgie⁷.

La sollicitude de la puissance publique

- 8 Un premier trait commun rassemble ces différentes réalisations : l'intérêt pris par les pouvoirs publics à leur financement et à leur aboutissement, intérêt qui contraste avec les embarras immobiliers de bien d'autres institutions⁸.

Figure 7

La faculté de droit et le Panthéon.

Phot. Jean-Christophe Doërr. © Jean-Christophe Doërr.

- 9 On peut dire que l'École de droit a bénéficié, par ricochet, de l'intérêt manifesté par le pouvoir royal pour le plus grand projet d'urbanisme qu'ait connu la rive gauche au XVIII^e siècle : la construction de la nouvelle église Sainte-Geneviève et l'aménagement de ses abords⁹. De tous les édifices prévus pour former un écrin à la nouvelle abbatale¹⁰, celui de la Faculté, à l'angle nord-ouest de la place, est le seul à avoir été construit (**fig. n°7**). En outre, le Ministère de la Maison du Roi, dont relevait l'Université, se porte acquéreur de « plusieurs maisons voisines de l'église Saint-Étienne-des-Grés pour donner plus d'étendue à cet établissement »¹¹. Dans le cas du Collège Royal, l'intérêt manifesté par l'État est encore plus évident. C'est en réponse à un mémoire des professeurs daté de 1770 et dénonçant la médiocrité de leurs installations qu'est décidée la reconstruction. On sait quel est le mode de financement retenu par le duc de la Vrillière, inspecteur du Collège en tant que Ministre d'État chargé de la Maison du Roi : 120 000 livres provenant des revenus des messageries universitaires¹². En outre, La Vrillière impose Jean-François-Thérèse Chalgrin comme architecte en charge du projet. À l'École de Chirurgie, enfin, l'intérêt de la puissance publique se manifeste au plus haut niveau, avec la faveur directe du souverain. Dès 1748, par lettres patentes du 2 juillet, Louis XV confirme dans ses droits l'Académie de Chirurgie, faisant même de celle-ci un organe consultatif du gouvernement. Le 4 juillet 1750, il lui adjoint une école pratique de dissection. C'est encore lui qui, par un arrêt du Conseil du 7 décembre 1768 ordonne qu'on achète en son nom les locaux du Collège de Bourgogne et quatre maisons voisines lui appartenant¹³. Enfin, le 14 décembre 1774 son successeur, fait exceptionnel, vient en personne sceller la première pierre de l'édifice¹⁴. Pierre-Louis Laget a en outre montré que, contrairement à d'autres grands chantiers parisiens de l'époque, le financement de celui de l'École de Chirurgie est assuré par l'État avec une constance visant à permettre son rapide achèvement¹⁵.

Figure 8

Académie de Chirurgie. Bas-relief de Berruer sur la façade principale : Louis XV ordonne la reconstruction de l'école de chirurgie. Jacques Gondoin, *Description des écoles de chirurgie, dédiée à Monsieur de La Martinière*, Paris, Ph. D. Pierres, 1780, 18 p. et XXX pl.

Repro. BnF. Gallica. © BnF.

Figure 9

Académie de Chirurgie. Peinture de Gibelin dans le grand amphithéâtre ; La bienfaisance du souverain hâte leurs progrès et récompense leur zèle. Jacques Gondoin, *Description des écoles de chirurgie, dédiée à Monsieur de La Martinière*, Paris, Ph. D. Pierres, 1780, 18 p. et XXX pl., pl. XXVII.

Repro. BnF. Gallica. © BnF.

- 10 Par un juste retour des choses, l'iconographie de la personne royale ou les symboles de la monarchie sont très présents dans le décor des édifices achevés. Les sculptures de Berruer pour l'Académie de Chirurgie en sont la manifestation la plus éclatante¹⁶ : (**fig. n° 8**) le bas-relief destiné à la façade sur rue montre Louis XV ordonnant la construction des écoles de chirurgie¹⁷ et le souverain figure en bonne place sur la grisaille de Gibelin qui orne l'amphithéâtre (**fig. n°9**) ; tandis qu'est prévue pour la grande salle des actes une statue en pied du souverain¹⁸. On ne saurait pour autant oublier les armes du roi figurant au tympan du front triangulaire de la Faculté de droit¹⁹ (**fig. n°10**). Au Collège Royal, le

portail est surmonté des armes de France (**fig. n°11**) et de la Science couronnée par le Génie des Arts²⁰ (**fig. n°12**). À l'intérieur du bâtiment, abondent les bustes de souverains (François I^{er}, Henri III, Louis XIII, Louis XIV et Louis XV) qui ont aidé au prestige de l'établissement²¹. Enfin, comme à l'École de Chirurgie (**fig. n°13**), une grande statue pédestre de Louis XV ou de Louis XVI (selon des sources) est censée orner le fonds de la salle des actes²².

Figure 10

Faculté de droit. Portail de la façade principale. Tympan orné de la figure de Louis XV en médaillon.
Phot. Christian Hottin. © Christian Hottin.

Figure 11

Collège de France. Portail de la façade principale [Les Armes de France ont été remplacées par la devise de l'institution « Docet omnia »].

Phot. Christian Hottin. © Christian Hottin.

Figure 12

Collège de France. Revers du portail de la façade principale. La Science couronnée par le génie des arts.

Phot. Christian Hottin. © Christian Hottin.

Figure 13

Collège Royal. Salle des actes, statue de Louis XV (Louis XVI ?). Archives du Collège de France, Album Chalgrin.

Phot. service photographique du Collège de France. © Collège de France. Archives.

Du volume fermé au plan ouvert, l'effacement du monument religieux

- 11 À la Sorbonne comme au Collège des Quatre-Nations, pour s'en tenir aux constructions scolaires élevées selon un plan ordonnancé, la chapelle, assurant la double fonction de lieu de culte et de mausolée du bienfaiteur, occupe une place centrale dans le dispositif

architectural. Au sein des autres collèges, souvent organisés de manière plus ou moins régulière autour d'un vide central, elle apparaît comme l'édifice ou la portion d'édifice le plus important, visuellement et symboliquement. À la fin du XVIII^e siècle, deux phénomènes conjugués aboutissent à un renversement de la hiérarchie des espaces au sein des établissements : l'adoption du plan « ouvert » et la minimisation de la place attribuée aux lieux de culte.

Le recul des symboles religieux

- 12 Le projet de Soufflot pour la Faculté de droit, dans ce domaine comme dans d'autres, demeure à bien des égards le moins novateur : une fois franchie la porte ouverte sur la façade curviligne de l'édifice, le visiteur pénètre dans une cour fermée, de forme trapézoïdale, dont la liaison avec l'extérieur est assurée par une rotule. (**fig. n°14**) (**fig. n°15**) (**fig. n°16**) Bordé d'arcades sur trois côtés, cet espace n'est pas sans évoquer les cours de certains collèges, mais la chapelle en est absente, comme elle l'est du reste de tout le bâtiment²³.

Figure 14

Faculté de droit. Cour intérieure, vue vers le portail d'entrée sur la place du Panthéon.

Phot. Christian Hottin. © Christian Hottin.

Figure 15

Faculté de droit. Cour intérieure, vue vers le corps de bâtiment ayant abrité la salle des actes et la bibliothèque.

Phot. Christian Hottin. © Christian Hottin.

Figure 16

Faculté de droit. Plan du rez-de-chaussée. Archives nationales, N III Seine, pièce 1.

Phot. Jean-Christophe Doërr. © Jean-Christophe Doërr.

- 13 Pour le Collège royal, Chalgrin a choisi un plan en « U ». La séparation entre la cour et la rue est rendue aussi ténue que possible, puisque matérialisée par une grille en fer forgé seulement interrompue par le grand portail coiffé d'un fronton triangulaire. Dans son axe s'ouvre un vestibule (**fig. n°17**). Il donne, sur la droite, dans une salle de classe ouvrant sur la salle des actes, et, sur la gauche, sur la minuscule chapelle, « simple autel niché »²⁴. À l'École de Chirurgie, (**fig. n°18**) Gondoin a traité de manière beaucoup plus monumentale la liaison entre le monde extérieur et l'espace de l'institution. Une quadruple colonnade ionique supportant la bibliothèque permet au passant de voir l'intérieur de la cour, tout en faisant de cette dernière un espace fermé pour qui s'y trouve. Au fond de celle-ci, un grand portique hexastyle, d'ordre corinthien et colossal, abrite l'entrée de l'amphithéâtre. Tel est le cœur de l'édifice, l'espace le plus important en plan, celui qui est magnifié par l'ordonnancement architectural de la cour. Quant à la chapelle, on la remarque à peine : en passant sous la colonnade il faut s'engager vers la droite pour aboutir à cette petite pièce flanquée d'une sacristie et disposée à proximité des pièces réservées à l'hôpital des hommes²⁵.

Figure 17

Collège Royal. Plan du rez-de-chaussée. Archives du Collège de France, album Chalgrin.
 Phot. service photographique du Collège de France. © Collège de France. Archives.

Figure 19

Plan du rez-de-chaussée de l'École des ponts et chaussées, second projet. Archives nationales. F²¹ CP 3519.

Phot. Jean-Christophe Doërr. © Jean-Christophe Doërr.

Figure 20

Coupe longitudinale de l'École des ponts et chaussées, second projet. Archives nationales, F²¹ CP 3519.

Phot. Jean-Christophe Doërr. © Jean-Christophe Doërr.

Figure 21

Plan du rez-de-chaussée de l'École des ponts et chaussées, variante du second projet. Archives nationales, F²¹ CP 3519.

Phot. Jean-Christophe Doërr. © Jean-Christophe Doërr.

- 15 Dans la variante du « second projet », la salle de distribution des prix, de plan rectangulaire, est encadrée par la bibliothèque et la chapelle²⁷. Dans le « projet B »²⁸ Brongniart propose une solution encore plus audacieuse (**fig. n°22**) : les locaux de l'école ne se trouvent plus entre deux cours, ils forment un pavillon totalement indépendant, de plan carré et élevé de deux niveaux, visible depuis la rue et situé dans l'axe du portail principal. On retrouve au cœur de cet édifice la rotonde de distribution des prix, surmontée d'un dôme. Tout autour de cet espace de représentation sont réparties les différentes salles de cours, galeries de modèles, et bibliothèque. La chapelle est au premier étage de la façade tournée vers la rue, mais rien n'indique sa présence, masquée qu'elle est par un bas-relief allégorique à la gloire de l'école (**fig. n°23**) : s'il est toujours présent, le fait religieux a bel et bien disparu de la représentation monumentale. Ce traitement totalement autonome du lieu d'enseignement, dissocié des autres fonctions de l'institution, annonce le pavillon abritant l'amphithéâtre du Jardin du Roi, construit par Verniquet puis transformé par Legrand et Molinos pendant la Révolution.

Figure 22

Coupe longitudinale du pavillon des études de l'École des ponts et chaussées, projet B. Archives nationales, F²¹ CP 3519.

Phot. Jean-Christophe Doërr. © Jean-Christophe Doërr.

Figure 23

Façade sur rue du pavillon des études de l'École des ponts et chaussées, projet B. Archives nationales, F²¹ CP 3519.

Phot. Jean-Christophe Doërr. © Jean-Christophe Doërr.

- 16 Pour mettre en perspective cette transformation de l'architecture des lieux d'enseignement, on a à juste titre invoqué la proximité et l'influence de l'architecture des grands hôtels particuliers. Elle est évidente dans la simplicité du plan de Chalgrin comme dans certains des projets de Brongniart, d'autant plus proche de l'architecture des demeures aristocratiques qu'ils sont des adaptations de bâtiments existants²⁹ ou des compositions incluant la construction d'un hôtel pour l'intendance des Ponts et Chaussées³⁰. Le lien avec l'architecture palatiale a également été souligné à propos de l'école de chirurgie, que ce soit par Allan Braham³¹ ou Pierre-Louis Laget : selon ce dernier, l'idée « d'élever une clôture architecturée par un portique libre » se retrouve dans de nombreux projets, réalisés ou non, de demeures particulières contemporaines : projets de Peyre pour l'hôtel de Condé (en 1763), de Moreau pour le Palais Royal (1764) ou encore de Chalgrin pour une colonnade destinée à l'hôtel de Saint-Florentin (1768)³².

Points de comparaison dans le temps et l'espace

- 17 Toutefois, il est intéressant de montrer que ce type de plan « ouvert » a été auparavant envisagé, quoique sans succès, pour des bâtiments d'enseignement des siècles précédents. En effet, cette formule est déjà présente dans le projet de Faculté de médecine conçu à la fin du XVII^e siècle, et François Fossier indique à juste titre, à propos de cet édifice, l'influence de l'architecture des résidences aristocratiques : « La nouvelle école est conçue comme un hôtel entre une cour d'honneur arrondie du côté de la rue et un jardin séparé en deux par un bâtiment sans étage destiné à abriter une salle de cours »³³. Dans ce projet, qui annonce par certains traits ceux de Chalgrin et Gondoin, le vestibule situé dans l'axe du portail donne accès à une grande salle de cours de forme rectangulaire. Quant à la

chapelle et à l'amphithéâtre, ils sont placés en opposition, chacun occupant une des ailes basses de la cour d'honneur³⁴. Quelques soixante-dix ans plus tôt, le projet de Salomon de Brosse pour le Collège Royal prenait déjà la forme d'un « U » largement ouvert sur la rue. Son exécution fut empêchée par la mort du roi, mais l'élévation projetée est connue par une gravure de Claude Chastillon, réalisée en 1612³⁵.

- 18 En outre, l'intérêt des architectes – et peut-être des institutions universitaires – pour ces plans ouverts ne se manifeste pas seulement à Paris au XVII^e ou au XVIII^e siècles. On en trouve également des manifestations dans l'architecture d'autres universités françaises d'Ancien Régime. Certaines installations sont particulièrement pauvres et l'analyse de leur plan ne fait apparaître aucun souci d'organisation spatiale : c'est par exemple le cas de l'Université de Besançon, installée sommairement dans trois salles du couvent des Carmes de cette ville³⁶. Il n'en est pas de même partout. Ainsi décrit-on en 1787 les locaux de l'Université de Perpignan, édifiés en 1760 : « Les nouveaux bâtiments présentent un édifice aussi étendu que décoré dans l'ordre de son architecture, et dont la dépense monte au-delà de 120 000 livres. L'édifice de l'Université est beau et régulier, il présente une façade symétrique, composée d'un grand corps dans le milieu et de deux ailes bâties en terrasse, ornées de statues et de divers morceaux de sculptures »³⁷. L'examen du plan de cet édifice³⁸ et l'étude de la gravure de Margouët confirment la description écrite : on trouve à Perpignan dès 1760 cette forme de plan ouvert, comparable à celle d'un hôtel particulier et réservé à un édifice d'enseignement³⁹. En Lorraine, l'Université de Nancy, née en 1768 du transfert dans cette ville de celle de Pont-à-Mousson, est élevée à partir de 1770, mais reste inachevée à la veille de la Révolution⁴⁰. Le plan en est cependant connu et révèle une organisation générale des espaces proche de celle de Perpignan⁴¹. Pour ces deux dernières constructions, manquent les indications sur l'emplacement d'une possible chapelle : rien ne laisse supposer qu'elle ait pu, dans un cas comme dans l'autre, tenir une place importante dans l'économie générale de l'édifice.
- 19 Cette transformation formelle des bâtiments d'enseignement s'accompagne d'une mutation plus profonde, qui touche directement à l'acte d'enseigner : dans ces différents lieux apparaissent de nouveaux espaces de transmission du savoir, révélateurs de l'émergence de nouvelles disciplines ou de méthodes innovantes.

Une nouvelle répartition des espaces pour de nouvelles disciplines

Logements de fonction

- 20 Les logements réservés à des personnes particulières ne sont pas absents de ces nouveaux édifices. Toutefois, ils occupent une place bien moins importante que celle qui est la leur dans les collèges de l'Université. Si à la Sorbonne la plus grande partie des bâtiments est constituée par les appartements des trente-six docteurs, les constructions de la fin du XVIII^e siècle ne comptent en général qu'un petit nombre d'appartements, souvent réservés du reste à des membres éminents de l'institution et non à des sociétaires de la communauté (**fig. n°24**). Ainsi les plans de la Faculté de droit mentionnent au moins quatre appartements, comptant entre quatre et cinq pièces (plus une chambre pour un domestique, une cuisine et une garde-robe)⁴². Selon Poncelin, ces logements sont réservés à certains professeurs ou agrégés de la Faculté⁴³ (**fig. n°25**).

Figure 24

Faculté de droit. Plan du premier étage. Archives nationales, N III Seine, pièce 1.

Phot. Jean-Christophe Doërr. © Jean-Christophe Doërr.

Figure 26

Collège Royal. Plan du premier étage. Archives du Collège de France, album Chalgrin.
 Phot. service photographique du Collège de France. © Collège de France. Archives.

Figure 27

Collège Royal. Plan du second étage. Archives du Collège de France, album Chalgrin.
 Phot. service photographique du Collège de France. © Collège de France. Archives.

- 22 S'ils sont, dans une certaine mesure, des lieux de vie, ces nouveaux bâtiments sont avant tout des lieux d'étude : en leur sein l'espace dédié à la transmission des connaissances occupe une place importante ; en outre, cet espace n'est pas homogène, puisque de plus en plus de locaux se voient attribuer une fonction précise, du fait d'équipements liés à la pratique d'une discipline scientifique.

Salles de classe, conservatoires, laboratoires

- 23 Au Collège Royal comme à la Faculté de droit, on trouve mention de salles de cours ou d'examen, six « salles d'études » pour l'un, trois « classes » précédées d'une antichambre et deux « salles d'examen » à l'étage pour l'autre. Mais ces lieux faiblement caractérisés voisinent avec des installations spécifiques. Le plus ancien de ces lieux est sans aucun doute la bibliothèque : elle accompagne, depuis les temps médiévaux la transmission des savoirs en jouant le rôle de « conservatoire » des connaissances écrites, sa présence à la Faculté de droit (dans l'aile occidentale, au-dessus de la salle des actes), à l'École de Chirurgie (au-dessus de la colonnade d'entrée) ou dans les différents projets pour l'École des ponts et chaussées ne constitue donc pas une nouveauté. Il en va tout autrement pour d'autres pièces et d'autres fonctions.
- 24 Pour la réalisation de Chalgrin, les transformations institutionnelles de la fin du siècle expliquent partiellement l'attention portée à de nouvelles installations. En effet, c'est en 1769 et 1774 que sont fondées les chaires de physique générale puis de chimie générale et d'histoire naturelle⁴⁷, créations qui, jointes à d'autres, portent à vingt le nombre des chaires et font du Collège « une sorte d'université »⁴⁸. On peut donc probablement mettre en relation ces décisions et l'implantation contre l'aile gauche du nouvel édifice d'un amphithéâtre d'anatomie et de chimie⁴⁹, auquel est adossé un laboratoire « afin que les auditeurs puissent voir les opérations sur les fourneaux »⁵⁰.
- 25 Le cas de l'École des ponts et chaussées est quelque peu différent. En effet, ce jeune établissement dispense pour un public restreint un savoir technique précis et met à la disposition de ses élèves un grand nombre de documents, figurés ou modélisés, destinés à permettre l'appropriation et la mise en pratique des connaissances nécessaires à l'exercice du métier d'ingénieur. Dans son projet le plus abouti, Brongniart a proposé une véritable mise en scène architecturale du programme scientifique de l'établissement (**fig. n°28**). Ce « projet B » donne à voir, comme on l'a déjà mentionné, un pavillon des études autonome, de plan carré, dominé par le dôme surbaissé d'une rotonde centrale vouée à la distribution des prix. Les pièces réservées à l'enseignement sont disposées tout autour de cet espace central de représentation. Elles se répartissent nettement entre salles de cours ou de travaux pratiques et « conservatoires » rassemblant les documents complémentaires de l'enseignement. À la première catégorie appartiennent les salles de « dessins et de plans », « géométrie et algèbre », « sections coniques », « calcul des terrasses », « coupe des pierres », « trait de charpente », « dessin de figure » et « pantographe ». Les galeries de documents sont quant à elles regroupées de part et d'autre de l'entrée, peut-être pour être plus aisément accessibles à des visiteurs extérieurs : à gauche de l'entrée la « bibliothèque et [la] galerie de plans », et sur la droite la « galerie de minéraux et de modèles ». Enfin, occupant une position symétrique à celle du vestibule sur le côté opposé à l'entrée, le « cabinet de l'inspecteur » est entouré des différentes salles de cours⁵¹. Les autres projets répondent au même programme, sans pour

autant offrir une transcription architecturale aussi rigoureuse et systématique du panorama des disciplines⁵².

Figure 28

Plan du rez-de-chaussée du pavillon des études de l'École des ponts et chaussées, projet B. Archives nationales, F²¹ CP 3519.

Phot. Jean-Christophe Doërr. © Jean-Christophe Doërr.

- 26 Enfin, l'École de chirurgie se singularise une fois de plus par la complexité du programme mis en forme par Gondoin. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, l'amphithéâtre, lieu du cours magistral par excellence, n'est plus, comme c'était le cas dans les réalisations antérieures, l'espace le plus spécifique d'exercice d'une activité scientifique. En effet, Gondoin a pris soin de disposer, juste à côté de cette grande salle et communiquant avec lui par une simple porte, une salle de dissection spécialement équipée pour cet usage. Réservée aux « élèves lauréats », elle comporte quatre tables, dispose d'un dépôt de cadavres installé dans une petite pièce indépendante et donne sur une courette qui communique avec le cul-de-sac du Paon situé derrière l'école. Cette dernière disposition permet d'approvisionner discrètement l'école en sujets de dissections⁵³. Cette école pratique, première du genre et annonciatrice de celle de la Faculté de médecine du siècle suivant n'est pas le seul équipement qui témoigne de la complexité du programme pédagogique et scientifique de l'établissement. En effet, un amphithéâtre de petite taille, réservé à l'enseignement des sages femmes, fait pendant à l'école pratique de l'autre côté du grand amphithéâtre, et un laboratoire de chimie, doté lui aussi d'une courette particulière, occupe une partie du rez-de-chaussée de l'aile orientale⁵⁴. Enfin, le reste de cette aile abrite un petit hôpital (une salle de quatre lits pour les hommes, une de deux pour les femmes et une cuisine) annexé à l'école et devant permettre aux élèves d'observer quotidiennement des cas de pathologies : encore un

équipement qui préfigure la clinique installée au XIX^e siècle dans les anciens bâtiments de Cordeliers, juste en face de la Faculté⁵⁵.

Les amphithéâtres : l'avènement de l'hémicycle

- 27 On n'a pas pu retrouver de nombreuses informations sur l'amphithéâtre d'anatomie et de chimie du Collège Royal. Les plans de 1773 le montrent accessible depuis la cour d'honneur par un étroit vestibule conduisant au côté de la chaire. La disposition des lieux retient l'attention. En effet, quoique la salle soit de forme circulaire, les gradins sont disposés en rangées droites faisant face à la chaire. Ils sont en outre accessibles par des escaliers situés à l'arrière de la pièce et prenant jour sur la rue. Cette disposition générale marque une rupture avec la tradition, affirmée au siècle précédent et encore vive vers 1740, des amphithéâtres circulaires dotés de gradins disposés en cercles concentriques. Mais ce n'est pas l'œuvre de Chalgrin qui marque un véritable tournant dans l'histoire des amphithéâtres. À cette date, celui de Gondoin pour l'école de Chirurgie est en voie d'achèvement, et il est le monument qui servira à l'avenir de modèle non seulement pour les grandes salles universitaires mais encore pour de très nombreux locaux d'assemblée.
- 28 Placé dans l'axe principal du bâtiment, (**fig. n°29**) l'amphithéâtre de l'École de Chirurgie ne se contente pas d'occuper l'emplacement stratégique jadis dévolu aux chapelles, il est également en rupture, de par sa forme inspirée de l'Odéon romain, avec les amphithéâtres circulaires traditionnels, dont le plan centré avait partie liée avec celui des églises en rotonde. Dans cet édifice, l'émancipation par rapport aux références religieuses est donc double. La salle a la forme d'un hémicycle parfait, capable d'accueillir environ 1400 personnes⁵⁶. On peut y accéder par la porte située dans l'axe de l'entrée principale et donnant derrière la chaire. Cependant, ce ne semble pas être là l'entrée réservée aux élèves (**fig. n°30**). Deux portes latérales, qui encadrent sur la cour le péristyle, donnent sur un couloir en demi-cercle. Depuis ce passage, plusieurs entrées desservent l'amphithéâtre, soit qu'elles débouchent sur le niveau de la chaire, soit qu'elles conduisent, par quatre escaliers se rejoignant deux par deux à mi-hauteur, à l'étage supérieur. Novateur par sa forme, l'amphithéâtre de Gondoin l'est également par son décor, la thématique et l'emplacement de celui-ci. En effet, aux symboles médicaux ou aux galeries de portraits qui étaient jusqu'alors de règle, on a décidé de substituer une grande composition allégorique, œuvre de Gibelin, qui occupe toute la partie supérieure du mur adossé à la chaire⁵⁷. L'espace est divisé en trois compositions, toutes accompagnées d'une légende gravée dans la pierre. À gauche, des chirurgiens opèrent un blessé en pleine bataille (« ils étanchent le sang consacré à la défense de la Patrie ») ; au centre, Louis XV reçoit l'hommage des chirurgiens rassemblés (« la bienfaisance du monarque hâte et récompense leur zèle ») ; à droite, les chirurgiens reçoivent les enseignements d'Esculape (« ils tiennent des dieux les principes qu'ils nous ont transmis »). Face à cette peinture, court le long des gradins la maxime qui était déjà gravée sur la porte d'entrée de l'ancien amphithéâtre de chirurgie : « prisca amphitheatra ad caedes hominum patebant, nostra ut longum vivere discant aperiuntur ». Par sa disposition, comme par sa symbolique, annonciatrice d'une nouvelle forme de représentation de l'institution⁵⁸, cette œuvre se démarque nettement des précédentes : célébration allégorique de la communauté, représentation héroïsée du travail propre au groupe, insistance mise sur le lien avec la personne royale en sont les traits dominants.

Figure 29

Académie de Chirurgie. Une leçon dans le grand amphithéâtre de l'académie de Chirurgie. Jacques Gondoin, *Description des écoles de chirurgie, dédiée à Monsieur de La Martinière*, Paris, Ph. D. Pierres, 1780, 18 p. et XXX pl.

Repro. BnF. Gallica. © BnF.

Figure 30

Académie de Chirurgie. Coupe transversale sur le grand amphithéâtre. Jacques Gondoin, *Description des écoles de chirurgie, dédiée à Monsieur de La Martinière*, Paris, Ph. D. Pierres, 1780, 18 p. et XXX pl., pl. XXV.

Repro. BnF. Gallica. © BnF.

- 29 Face à tant de nouveautés, se pose la question de la fonction exacte de cet espace. Comme l'a montré Pierre-Louis Laget, cet amphithéâtre a eu vraisemblablement pour principale destination la délivrance des grands cours magistraux dispensés par les professeurs de l'école. En effet, si sa configuration est propice à l'écoute d'une leçon, elle semble peu adaptée au suivi d'une démonstration anatomique sur un sujet. La disposition trop évasée des gradins interdit une bonne visibilité au-delà des cinquième ou sixième rangs⁵⁹. Ce choix peu pratique s'explique aisément par l'installation d'une salle exclusivement vouée à la dissection juste à côté de l'amphithéâtre : ce dernier se trouve désormais débarrassé de sa fonction première. Avec Gondoin, l'amphithéâtre devient le grand espace de représentation de l'institution, à l'égal de la salle des actes ou de l'*aula magna* qui occupait cette fonction dans les collèges. À l'école de chirurgie, amphithéâtre et salle des actes sont du reste voisines, puisque cette dernière occupe le côté gauche de la cour. Outre la statue du souverain déjà mentionnée, elle est ornée de six peintures de Demachy figurant par des allégories les principales branches de la chirurgie : pharmacie, ostéologie, botanique, myologie, pathologie et angiologie. Là encore, ce programme iconographique est annonciateur de très nombreux autres, exécutés au siècle suivant.
- 30 L'amphithéâtre de Gondoin a connu une postérité considérable, Werner Szambien voyant en lui le « grand modèle » des salles d'assemblées, universitaires aussi bien que politiques, à venir⁶⁰. Mais il a surtout directement influencé les architectes d'un autre amphithéâtre, celui du Jardin du roi, œuvre de Verniquet transformée peu après sa construction par Legrand et Molinos.
- 31 Contrairement au chef d'œuvre de Gondoin, l'amphithéâtre de Verniquet est un édifice indépendant. Buffon ayant tiré parti de l'achat de l'hôtel de Marigny pour accroître la superficie du Jardin du Roi, cette institution dispose d'une place suffisante pour confier à

Verniquet, son architecte, la tâche d'élever un pavillon destiné à abriter un amphithéâtre. De plan carré, il porte sur chaque façade un léger ressaut abritant une porte encadrée de colonnes toscanes. À l'intérieur, en revanche, l'influence de Gondoin est plus nettement perceptible. L'amphithéâtre, d'une capacité de 1 200 places⁶¹, dessine un hémicycle parfait qui occupe la moitié de l'édifice. Comme à l'École de Chirurgie, des escaliers permettent de gagner par l'arrière les places les plus élevées. De même, l'éclairage est dispensé de manière zénithale, grâce à une verrière ou « lanterne » située au sommet du toit à quatre pans. Toutefois Verniquet innove à son tour, en accolant à son amphithéâtre un laboratoire de chimie implanté dans l'autre moitié de l'édifice, doté de fourneaux, cheminées et armoires⁶². La proximité des deux espaces a certainement permis de faire profiter l'auditoire des expériences en cours dans la pièce voisine. Encore une fois, il s'agit d'une disposition nettement annonciatrice des réalisations du siècle suivant. Ce dispositif de laboratoires est par la suite complété par Legrand et Molinos, puisque ces architectes accolent de petits hémicycles au bâtiment principal pour loger des laboratoires supplémentaires⁶³.

Des modèles stylistiques ?

- 32 On a bien vu se dessiner une hiérarchie implicite dans le rapport qu'entretiennent avec l'innovation ces différents édifices. À tous égards, l'École de droit de Soufflot, œuvre d'un architecte plus âgé que ses confrères, est la construction la moins empreinte de nouveauté. Ce qui a été dit pour son plan de la distribution intérieure des pièces vaut également pour les élévations et l'organisation générale de la façade. Encore faut-il se souvenir qu'il ne s'agit pas là d'un bâtiment pleinement autonome, puisqu'il répond, dans un registre plus modeste, à la façade principale de l'église Sainte-Geneviève et est censé avoir son pendant de l'autre côté de la place. Il en va tout autrement pour le Collège Royal et l'École de Chirurgie, deux bâtiments qui ont été largement salués par les chroniqueurs contemporains. Toutefois, certains caractères architecturaux sont communs aux trois constructions, ainsi qu'aux projets de Brongniart.
- 33 La sobriété générale des élévations est le premier d'entre eux. Les façades sont planes le plus souvent, même si une évolution est sensible entre le travail de Soufflot, avec ses ressauts et son fronton incurvé, et celui de Gondoin, qui frappe la critique par sa « façade sans pavillons, sans avant corps au milieu, sans arrière corps, et dont la corniche [suit] d'un bout à l'autre sans ressaut, ni profil, contre l'usage reçu en France »⁶⁴. Quant au Collège Royal, les élévations de sa façade principale sont elles aussi dépourvues de ressauts, d'avancées ou de décrochements (**fig. n°31**).

Figure 31

Collège de France. Élévation de la façade sur la cour principale.

PHOT. CHRISTIAN HOTTIN. © CHRISTIAN HOTTIN.

- 34 Sobriété encore dans l'emploi dans différents ordres. Si Gondoin use du Corinthien pour le grand frontispice de l'amphithéâtre, il traite pratiquement tout le reste de son édifice dans l'ordre ionique. Au Collège Royal, (**fig. n°32**) (**fig. n°33**) Chalgrin bâtit entièrement en dorique, mais cet aspect n'est visible qu'à l'intérieur du bâtiment : aucun pilastre, aucune colonne ne vient en effet rythmer les élévations sur cour et sur rue. Quant à Brongniart, il a usé d'un vocabulaire et de registres assez variés pour ses projets destinés à l'École des ponts et chaussées, mais toujours avec une nette préférence pour l'ordre dorique. Plusieurs de ses élévations sont en outre totalement dépourvues d'ordre, avec des façades très planes, seulement animées d'un léger bossage continu⁶⁵.

Figure 32

Collège Royal. Vue intérieure de la grande salle des actes. Archives du Collège de France, album Chalgrin.

Phot. service photographique du Collège de France. © Collège de France. Archives.

Figure 33

Collège Royal. Vue intérieure de la grande salle des actes, vue du côté de l'entrée. Archives du Collège de France, album Chalgrin.

Phot. service photographique du Collège de France. © Collège de France. Archives.

- 35 Sobriété, enfin, avec le choix partout assumé de la limitation du décor, et plus particulièrement du décor figuré. Il est quasiment absent du Collège Royal ou de la

Faculté de droit. À l'École de Chirurgie, il est étroitement circonscrit au bas-relief de la façade sur rue et au fronton placé devant l'amphithéâtre. Brongniart n'en fait pas grand usage, si ce n'est dans le projet « B » : la façade principale du pavillon des études porte un grand cartouche qui surmonte les trois travées centrales. Partout ailleurs, aucun décor n'est visible, alternent selon les projets bossages à peine visibles ou au contraire lourdement soulignés, mais toujours d'une sobriété jugée convenable pour un édifice d'enseignement et une administration publique (**fig. n°34**) (**fig. n°35**) (**fig. n°36**).

Figure 34

Élévation sur rue de l'École des ponts et chaussées, premier projet. Archives nationales, F²¹ CP 3519.

Phot. Jean-Christophe Doërr. © Jean-Christophe Doërr.

Figure 35

Élévation sur rue de l'École des ponts et chaussées, second projet. Archives nationales, F²¹ CP 3519.
 Phot. Jean-Christophe Doërr. © Jean-Christophe Doërr.

Figure 36

Façade sur cour du pavillon des études de l'École des ponts et chaussées, projet B. Archives nationales, F²¹ CP 3519.
 Phot. Jean-Christophe Doërr. © Jean-Christophe Doërr.

- 36 De tels caractères ne sont pas propres aux édifices étudiés, mais il est intéressant de noter, par exemple dans le cas du Collège Royal, que cette architecture a été jugée par les

contemporains « d'un caractère parfaitement analogue à sa destination »⁶⁶. De même, le *Journal des beaux-arts et des sciences* le qualifie de la manière suivante : « cet édifice est d'un style tout entier dorique, depuis la plinthe du soubassement décoré de refends, jusqu'à la corniche qui le couronne. Il porte un caractère bien convenable à son objet, n'étant ni trop simple, ni trop fastueux ». On retrouve sans doute derrière ce jugement les idées de l'abbé Laugier sur la bienséance, mais observons également le lien qui est fait entre un style architectural et un type d'édifice particulier : est ainsi posée la correspondance entre des valeurs telles que la « sobriété », voire parfois « l'austérité » et la forme architecturale convenable pour des lieux d'enseignement. On n'est encore qu'aux prémices du développement de cette architecture. Avec trois ou quatre bâtiments et quelques projets inaboutis, elle est loin d'avoir suscité une abondante littérature critique. Retenons pourtant cette corrélation, car elle réapparaîtra fréquemment pour caractériser ce que devrait être l'architecture d'une université ou d'une école supérieure.

- 37 Enfin, ces édifices ont valeur de « modèle » non point seulement par rapport aux constructions futures destinées à de nouveaux établissements ; ils sont avant tout des modèles pour les architectes à venir des facultés de droit et de médecine ou encore du Collège de France. Les élévations de Gondoin, Chalgrin ou Soufflot fixent pour longtemps et de manière sévère le style, l'ornementation, le gabarit et la volumétrie générale de tout ou partie des extensions ultérieures de ces bâtiments.
- 38 Faveur royale rendue visible par le décor et l'iconographie, organisation spatiale spécifique reposant sur l'agencement des lieux d'enseignement et des collections, marginalisation progressive des lieux de vie communautaire, innovation stylistique. Telles pourraient être, en résumé, les principales caractéristiques de ces édifices.
- 39 Il peut être intéressant en conclusion, de revenir sur la situation de l'Université de Paris à l'époque de la mise en forme de ces projets. Depuis 1763, et pour la première fois de son histoire, l'Université de Paris dispose d'un siège clairement visible et identifiable : cette communauté de communautés (facultés, nations, collèges) est établie dans l'ancien collège des jésuites, à Louis-le-Grand. Y sont en outre rassemblés les vingt-sept petits collèges supprimés en 1762. S'y trouve surtout implantée la bibliothèque de l'Université, premier véritable service commun de celle-ci. Le collège de la rue Saint-Jacques n'est toutefois pas vu comme un lieu de séjour définitif, et l'on songe à faire bâtir. On connaît le projet imaginé, rêvé, en quelque sorte, par l'Université de Paris : un bâtiment identique à celui de la faculté de droit, faisant face à la nouvelle église Sainte-Geneviève. Cet édifice serait tout à la fois le lieu du pouvoir universitaire (salle de réunion générale, salle du tribunal, archives et greffe) et l'expression de sa collégialité (salles propres à chacune des facultés et à chaque nation de la Faculté des arts). Il abriterait bien entendu la bibliothèque, ainsi que la halle aux parchemins. Divers appartements (pour le recteur, le bibliothécaire, les officiers généraux et quelques professeurs émérites) viendraient compléter le programme⁶⁷. Rien de tout cela, cependant, n'a vu le jour : les 120 000 livres provenant du revenu des messageries universitaires, qui auraient dû être affectées à la construction du siège de l'Université ont été employées... à l'agrandissement du Collège Royal.
- 40 Aux temps difficiles de sa réforme inaboutie, l'Université de Paris peine encore à avoir pignon sur rue. L'attente sera longue, jusqu'en 1896, avant que Paris retrouve une université et un lieu digne d'elle.

NOTES

- ❏. *Ce texte s'inscrit dans le prolongement d'une recherche précédemment publiée dans *In situ*. Voir : HOTTIN, Christian, « Retour sur un patrimoine parisien méconnu : les espaces de transmission du savoir à l'époque moderne (I). De la maison à l'amphithéâtre ». In *Situ*, revue des patrimoines [en ligne], 2009, n°10 [consulté le 04/08/2011]. http://www.insitu.culture.fr/article.xsp?numero=10&id_article=hottin-1343. Les résultats de cette recherche ont été présentés le 17 novembre 2011 dans le cadre du séminaire de Basile Baudez et Dominique Massounie (Université Paris-Sorbonne et INHA).
1. - Sur Soufflot, l'ouvrage le plus complet et le plus documenté demeure : MONVAL, Jean. *Soufflot, sa vie, son œuvre, son esthétique (1713 – 1780)*. Paris : A. Lemerre, 1918. L'ouvrage le plus récent est celui de : PÉROUSE DE MONTCLOS, Jean-Marie. *Jacques-Germain Soufflot (1713 – 1780)*. Paris : Monum – Éditions du patrimoine, 2004.
 2. - *Notice nécrologique sur Jean-François Thérèse Chalgrin, architecte*. Paris, 1814.
 3. - Sur Brongniart, voir : SILVESTRE DE SACY, Jacques. *Alexandre Théodore Brongniart (1739- 1813). Sa vie son œuvre*. Paris : Plon, 1940.
 4. - François Nicolas de Trou est chargé d'élever rue Saint-Lazare le nouvel hôtel destiné à l'intendance et à l'École des ponts et chaussées. *Alexandre Théodore Brongniart (1739-1813). Architecture et décor* (catalogue de l'exposition présentée à Paris au Musée Carnavalet, 22 avril-13 juillet 1986). Paris : Paris musées, 1986, notices 219, 220 et 221.
 5. - Ce rattachement, en 1773, permet au pouvoir royal de faire quelques économies en supprimant les chaires qui font double emploi entre le Collège et l'Université. TUILIER, André. *Histoire de l'Université de Paris et de la Sorbonne, t. II*. Paris : nouvelle librairie de France, G.-V. Labat éditeur, 1994, p. 193-198.
 6. - Pierre-Louis Laget signale par exemple qu'on ignore tout de Charles Joubert, auteur du « premier amphithéâtre d'anatomie possédant une forme architecturale propre », en dehors d'une mention assez laconique de Blondel à son sujet. LAGET, Pierre-Louis. « Le premier amphithéâtre d'anatomie de la communauté des chirurgiens de Paris ». *Chirurgie*, 1999, n° 124, p. 681-690, p. 686.
 7. - On lui doit également la Colonne Vendôme, dressée à la fin de sa vie. BRAHAM, Allan. *L'Architecture des Lumières de Soufflot à Ledoux*. Paris : Berger-Levrault, 1980, p. 137.
 8. - Voir à ce propos les difficultés de l'Université, de la Faculté de médecine et de plusieurs collèges parisiens.
 9. - Sur ce projet, voir : *Le Panthéon. Symbole des révolutions. Catalogue d'exposition*. Paris, Hôtel de Sully et Montréal, Centre canadien d'architecture, 1989. Ouvrage collectif composé de dix essais (par Daniel Rabreau, Mark K. Deming, Jacques Guillerme, Barry Bergdoll, Isabelle Lemaistre, Gérard Auguier, Pierre Vaisse, Anne Pinget, Hervé Baptiste, Valérie-Noëlle Jouffre).
 10. - Voir Arch. nat. (Paris), O¹ 1694. Deux dessins, dont un signé par Soufflot, montrent les quatre bâtiments, précédés de colonnes, prévus pour encadrer la façade de l'église au nord, au sud, au nord-ouest et au sud-ouest. Reproduction : PÉROUSE DE MONTCLOS, Jean-Marie. *Jacques-Germain Soufflot (1713-1780)*. Paris : Monum-Éditions du patrimoine, 2004, p. 126.
 11. - PONCELIN, Pierre. *Histoire de Paris, et description de ses plus beaux monuments, Dessinés et gravés en taille douce par F.N. Martinet, ingénieur, dessinateur et graveur du cabinet du roi*, t. III. Paris, 1781, p. 74.

12. - Lettres patentes du roi datées du 16 mai 1772. Cité par GADY, Alexandre. « Du Collège Royal au Collège de France ». *Universités et grandes écoles à Paris, les palais de la science* (Christian Hottin, dir.). Paris : AAVp, 1999, p. 79-88, p. 88.
13. - AN (Paris), Minutier central, « Boulard notaire », étude LXXIII, liasse 911 (mars 1769). Contrat du 9 mars 1769 au sujet de l'acquisition du Collège de Bourgogne, y est joint l'arrêt du Conseil du 7 décembre 1768.
14. - PETIT DE BACHAUMONT, L. *Mémoires secrets*. Londres, 1777-1789, t. VII, p. 285.
15. - Une série d'ordonnances de finance a assigné les fonds pour payer les entrepreneurs. Le montant total de l'entreprise a été évalué entre 900 000 et un million de livres. LAGET, Pierre-Louis. « Du Collège de Saint-Côme au temple d'Esculape : un monument royal dédié à l'art et science de chirurgie ». *Paris, capitale des arts sous Louis XV. Peinture, sculpture, architecture, fêtes et iconographie* (Annales du Centre Ledoux, t. I, Université de Paris-I Panthéon-Sorbonne, Daniel Rabreau, dir.). Londres : William Blake and Co, Arts & Arts, 1997, p. 149-165, p. 153-154.
16. - Voir : HOTTIN, Christian. *Quand la Sorbonne était peinte*. Paris : Maisonneuve et Larose, 2001, p. 25-26.
17. - GONDOIN Jacques. *Description des écoles de chirurgie, dédiée à Monsieur de La Martinière*. Paris : Ph. D. Pierres, 1780, pl. X. La figure centrale du monarque a été remplacée, en 1793 par celle de la Charité accompagnée d'un agneau et d'un pélican. Selon Pierre-Louis Laget, il est possible que Berruer ait lui-même accompli cette modification. LAGET, Pierre-Louis. « Du Collège de Saint-Côme au temple d'Esculape : un monument royal dédié à l'art et science de chirurgie ». *Paris, capitale des arts sous Louis XV. Peinture, sculpture, architecture, fêtes et iconographie* (Annales du Centre Ledoux, t. I, Université de Paris-I Panthéon-Sorbonne, Daniel Rabreau, dir.). Londres : William Blake and Co, Arts & Arts, 1997, p. 149-165, p. 159.
18. - GONDOIN Jacques. *Description des écoles de chirurgie, dédiée à Monsieur de La Martinière*. Paris : Ph. D. Pierres, 1780, pl. XX.
19. - MONVAL, Jean. *Soufflot, sa vie, son œuvre, son esthétique (1713-1780)*. Paris : A. Lemerre, 1918, p. 463.
20. - PONCELIN, Pierre. *Histoire de Paris, et description de ses plus beaux monuments, Dessinés et gravés en taille douce par F.N. Martinet, ingénieur, dessinateur et graveur du cabinet du roi*, t. III. Paris, 1781, p. 357.
21. - Voir GADY, Alexandre. « Du collège Royal au Collège de France ». *Universités et grandes écoles à Paris, les palais de la science* (Christian Hottin, dir.). Paris : AAVP, 1999, p. 79-88, p. 80-84.
22. - PONCELIN, Pierre. *Histoire de Paris, et description de ses plus beaux monuments, Dessinés et gravés en taille douce par F.N. Martinet, ingénieur, dessinateur et graveur du cabinet du roi*, t. III. Paris, 1781, p. 357.
23. - Les plans des différents niveaux n'indiquent nulle part la présence de cet équipement. AN (Paris), N III Seine 543, pièces 2 et 3.
24. - Archives du Collège de France, F I C 4 bis. Album Chalgrin, plan du rez-de-chaussée, projet de 1773.
25. - GONDOIN Jacques. *Description des écoles de chirurgie, dédiée à Monsieur de La Martinière*. Paris : Ph. D. Pierres, 1780, pl. VI.
26. - AN (Paris), F 21 C.P. 3519, article 4. La classification des projets de Brongniart est assez complexe : « premier projet » (article 1, 7 pièces), « projet » (article 3, 5 pièces), « second projet » (article 4, 6 pièces, avec une variante, article 5, 2 pièces), « projet B » (article 2, 10 pièces) et « projet C » (article 6, 8 pièces).
27. - AN (Paris), F 21 C.P. 3519, article 5.
28. - AN (Paris), F 21 C.P. 3519, article 2.
29. - Il semblerait que ce soit le cas pour le « premier projet » (AN (Paris), F 21 C.P. 3519, article 1) et pour le « projet » sans numéro (AN (Paris), F 21 C.P. 3519, article 3).

30. - AN (Paris), F 21 C.P. 3519, article 2. De même que dans ce projet l'école est traitée sous la forme d'un bâtiment autonome, l'intendance, située en fond de parcelle, apparaît comme un petit hôtel entre cour et jardin.
31. - Allan Braham fait état d'un plan « conçu à la manière d'un grand hôtel particulier ». BRAHAM, Allan. *L'Architecture des Lumières de Soufflot à Ledoux*. Paris : Berger-Levrault, 1980, p. 139.
32. - LAGET, Pierre-Louis. « Du collège de Saint-Côme au temple d'Esculape : un monument royal dédié à l'art et science de chirurgie ». *Paris, capitale des arts sous Louis XV. Peinture, sculpture, architecture, fêtes et iconographie* (Annales du Centre Ledoux, t. I, Université de Paris-I Panthéon-Sorbonne, Daniel Rabreau, dir.). Londres : William Blake and Co, Arts &Arts, 1997, p. 149-165, p. 156.
33. - FOSSIER, François. *Les dessins du fonds Robert de Cotte à la Bibliothèque nationale de France. Architecture et décor*. Paris : Bibliothèque nationale de France-École française de Rome, Paris et Rome, 1997, p. 163.
34. - B.n.f, Est., Va 260, R de C. 463 (microfilm H 41734). Reproduction : FOSSIER, François. *Les dessins du fonds Robert de Cotte à la Bibliothèque nationale de France. Architecture et décor*. Paris : Bibliothèque nationale de France-École française de Rome, Paris et Rome, 1997, p. 164
35. - B.n.f, Est., Ve 9, Res Petit Fol.
36. - LAVILLAT, Bernard. « L'Université de Besançon au XVIII^e siècle ». *Institutions et vie universitaires dans l'Europe d'hier et d'aujourd'hui*. Actes du colloque de l'association inter-universitaire de l'Est, Besançon, 27-28 septembre 1991. Besançon : Annales littéraires de l'Université de Besançon, 1992, p. 59-74, plan reproduit p. 63 et 65.
37. - CARRÈRE, Joseph Barthélémy François. *Voyage pittoresque de la France avec la description de toutes les provinces*. Paris : Lamy éd., 1787. Cité dans : PARENT, André et ROS, Michelle. « La construction de l'Université (1760) ». *L'Université de Perpignan au XVIII^e siècle* (Jean Sagnes dir.). Perpignan : Presses de l'Université de Perpignan, 1996, p. 93-102.
38. - AN (Paris), N II, Pyrénées orientales 2, Perpignan.
39. - Voir à ce propos l'article d'Esteban Castaner Munoz consacré à cet édifice dans la présente livraison d'*In Situ, revue des patrimoines*. Esteban Castañer Muñoz, « L'Université de Perpignan au XVIII^e siècle : palais et temple du savoir à l'âge des Lumières », *In Situ* [En ligne], 17 | 2011, mis en ligne le 13 janvier 2012, consulté le 16 janvier 2012. URL : <http://insitu.revues.org/1036> ; DOI : 10.4000/insitu.1036.
40. - THIAUCOURT, C. *Les bibliothèques de Strasbourg et de Nancy*. Paris et Nancy : Berger-Levrault éd., 1893, p. 55. Sur ce bâtiment devenu par la suite la bibliothèque de la ville, voir aussi : « La bibliothèque municipale de Nancy ». *La revue Lorraine populaire*, 1972, n° 12, p. 398- 400.
41. - Bibliothèque municipale de Nancy, Fonds Piroux, 395. Plan du premier étage de l'Université de Nancy, dessin à l'encre, 50 x 42 cm.
42. - AN (Paris), N III Seine 54 3, pièces 2 et 3.
43. - PONCELIN, Pierre. *Histoire de Paris, et description de ses plus beaux monuments, Dessinés et gravés en taille douce par F.N. Martinet, ingénieur, dessinateur et graveur du cabinet du roi*, t. III. Paris, 1781, p. 52.
44. - PONCELIN, Pierre. *Histoire de Paris, et description de ses plus beaux monuments, Dessinés et gravés en taille douce par F.N. Martinet, ingénieur, dessinateur et graveur du cabinet du roi*, t. III. Paris, 1781, p. 385.
45. - GONDOIN Jacques. *Description des écoles de chirurgie, dédiée à Monsieur de La Martinière*. Paris : Ph. D. Pierres, 1780, pl. VII.
46. - *Journal de savants*, septembre 1777. Cité par PONCELIN, Pierre. *Histoire de Paris, et description de ses plus beaux monuments, Dessinés et gravés en taille douce par F.N. Martinet, ingénieur, dessinateur et graveur du cabinet du roi*, t. III. Paris, 1781, p. 360.

47. - « Ce qu'est le Collège de France. Quelques données sur son caractère propre et son histoire ». *Annuaire du Collège de France*, 62^e année, 1962, p. 5-18, p. 14.
48. - CROISSET, Maurice. « Le Collège de France ». *La vie universitaire à Paris*. Paris : Armand Colin, 1918, p. 144-160, p. 146.
49. - Il a été détruit en 1935. GADY, Alexandre. « Du Collège Royal au Collège de France ». *Universités et grandes écoles à Paris, les palais de la science* (Christian Hottin, dir.). Paris : AAVP, 1999, p. 79-88, p. 84.
50. - Pierre Poncelin, *ibid.*, p. 360.
51. - AN (Paris), F 21 C.P. 3519, « Projet B », article 2, plan du rez-de-chaussée de l'École et de l'Intendance des Ponts et Chaussées.
52. - Par exemple, dans le « projet » correspondant à l'article 3, l'école partage avec certains bureaux de l'intendance les bâtiments donnant sur la première cour. Tout comme dans le « projet B », la bibliothèque, le dépôt des plans et la galerie des modèles sont regroupés dans le corps de bâtiment le plus proche de la rue. AN (Paris), F 21 C.P. 3519, article 3.
53. - Selon G. Richter, l'école de Gondoin est le premier établissement à présenter cette juxtaposition en un même lieu d'une salle de dissection et d'un amphithéâtre. RICHTER, G. *Das anatomische Theater*. Berlin, 1936, p. 83-89.
54. - Jacques Gondoin, *ibid.*, pl. VI.
55. - Ce rapprochement est également annonciateur de l'école de clinique qui sera à la Révolution établie dans la chapelle de la Charité. Voir à ce propos l'article de Pierre-Louis Laget dans la présente livraison d'*In Situ, revue des patrimoines*. Pierre-Louis Laget, « Le développement de l'enseignement clinique à Paris et la création de l'école clinique interne de l'hôpital de la Charité », *In Situ* [En ligne], 17 | 2011, mis en ligne le 13 décembre 2011, consulté le 16 janvier 2012. URL : <http://insitu.revues.org/911> ; DOI : 10.4000/insitu.911
56. - Pierre Poncelin évoque quant à lui « mille à douze cent étudiants ». Pierre Poncelin, *ibid.*, p. 384.
57. - Jacques Gondoin, *ibid.*, pl. XXVI, XXVII et XXVIII.
58. - HOTTIN, Christian. *Quand la Sorbonne était peinte*. Paris : Maisonneuve et Larose, 2001, p. 25-27.
59. - LAGET, Pierre-Louis. « Du Collège de Saint-Côme au temple d'Esculape : un monument royal dédié à l'art et science de chirurgie ». *Paris, capitale des arts sous Louis XV. Peinture, sculpture, architecture, fêtes et iconographie* (Annales du Centre Ledoux, t. I, Université de Paris-I Panthéon-Sorbonne, Daniel Rabreau, dir.). Londres : William Blake and Co, Arts & Arts, 1997, p. 149-165, p. 158.
60. - SZAMBIEN, Werner. « Le style républicain ». *Monuments historiques*, n° 144, avril-mai 1986, p. 38-44, p. 41.
61. - Cette importante capacité d'accueil explique en partie le choix de la Convention, qui fit donner les cours de l'École normale de Paris III dans cette salle.
62. - PRONTEAU, Jeanne. *Edme Verniquet (1727-1804)*. Paris : Ville de Paris-Commission des travaux historiques (vol. XVI), 1986, p. 254-267.
63. - PRONTEAU, Jeanne. *Edme Verniquet (1727-1804)*. Paris : Ville de Paris-Commission des travaux historiques (vol. XVI), 1986, p. 264.
64. - LANDON, Ch.-P. *Annales du Musée*, vol. 5 (an X), 15^e livraison.
65. - Il est vrai que d'autres de ses esquisses, en particulier le « premier projet » (article 1) ou le « projet » (article 3) témoignent d'une écriture plus spectaculaire, notamment par l'usage systématique du bossage à chanfrein pour les soubassements ou l'encadrement des baies.
66. - Pierre Poncelin, *ibid.*, p. 357.
67. - LIARD, Louis. *L'Université de Paris*. Paris : Armand Colin, 1909, vol. 1, p. 32-33.

RÉSUMÉS

Les dernières décennies de l'Ancien Régime voient l'Université de Paris en proie à diverses transformations et projets de réforme qui peinent à aboutir. Alors que de nombreux collèges sont fermés et que l'université cherche, sans véritablement le trouver, un siège où s'établir, c'est principalement au sein d'établissements extérieurs à cette institution que se mettent en place les bases d'une architecture spécifique au monde de l'enseignement supérieur. La Faculté de droit de Soufflot, mais plus encore le collège royal de Chalgrin, l'académie de chirurgie de Gondoin et l'École des ponts et chaussées (pour laquelle Brongniart dresse une série de projets non suivis d'exécution) sont ces institutions. La référence à l'architecture aristocratique s'y conjugue avec le vocabulaire néoclassique, tandis que plans et élévations mettent en évidence le développement de nouvelles préoccupations : marginalisation de l'influence religieuse, prise en compte des besoins spécifiques de l'activité scientifique, le tout avec la faveur des souverains. La Révolution mettra un terme à ces innovations en mettant à bas le système d'enseignement de l'Ancien Régime. Pour autant, la leçon ne sera pas perdue et aura, quelques décennies plus tard, de féconds prolongements.

INDEX

Mots-clés : architecture, Brongniart, Chalgrin, Collège de France, École de chirurgie, École des ponts et chaussées, enseignement, Faculté de droit, Gondoin, Soufflot, Université de Paris

AUTEUR

CHRISTIAN HOTTIN

Conservateur du patrimoine, adjoint, département du pilotage de la recherche et de la politique scientifique, direction générale des patrimoines, ministère de la Culture et de la Communication
christian.hottin@culture.gouv.fr